

Les enquêtes internationales des sciences sociales : leur place dans le système d'observation statistique

Dominique Joye, Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités, Institut des sciences sociales, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne, Geopolis 5149, 1015 Lausanne, Dominique.joye@unil.ch

Résumé

Depuis bientôt 30 ans, des grandes enquêtes internationales sont organisées par les sciences sociales. Comment s'organise aujourd'hui la complémentarité avec les autres éléments d'observation sociale ? Quelles sont les caractéristiques de la démarche comparative utilisée en l'occurrence, où sont les principales difficultés, et jusqu'où la méthodologie d'enquête développée dans ce contexte a-t-elle une vertu générale ?

Ces questions seront abordées en considérant principalement l'Enquête sociale européenne (ESS, European Social Survey), l'enquête européenne sur les valeurs (EVS, European Value Survey) et le programme international d'enquête sociale (ISSP, International Social Survey Program).

Introduction

Cette contribution se doit bien sûr de présenter les grandes enquêtes internationales des sciences sociales en discutant aussi la mise en place d'un système d'observation social, incluant statistique publique et académie. En effet, pour moult raisons, il peut arriver que les mondes, respectifs des enquêtes des sciences sociales et de la statistique publique, ne soient pas complètement informés de leurs activités et produits respectifs ainsi que, surtout peut-être, des différences d'usage, de pratiques scientifiques. Cela s'explique sans doute par des traditions différentes dans l'articulation entre statistique publique et monde académique dans les différents pays, ce qui rend cette distance plus importante dans certains contextes que d'autres. Mais il faut souligner que cet éloignement relatif tend à diminuer avec certains programmes internationaux, comme DwB (Data without Boundaries) pour n'en citer qu'un, mais aussi par un développement de la méthodologie d'enquête comme discipline en soi, renforçant dès lors les échanges.

Ceci m'amène à mon deuxième argument : l'importance de la méthodologie d'enquête, particulièrement dans les projets comparatifs, qui amène à une réflexion de fond sur la méthodologie d'enquête et la manière de produire des données de qualité.

Dans cette présentation dédiée aux grandes enquêtes internationales des sciences sociales, je vais avant tout m'appuyer sur des exemples tirés de trois projets auxquels je participe personnellement : l'Enquête sociale européenne (ESS, European Social Survey), l'enquête européenne sur les valeurs (EVS, European Value Survey) et le programme international d'enquête sociale (ISSP, International Social Survey Program). Après avoir cadré leur histoire, je vais développer rapidement l'usage dont elles font l'objet, leur complémentarité avec la statistique publique et les avancées méthodologiques qu'elles permettent.

Histoire

L'EVS est en fait une des plus anciennes enquêtes Internationales puisqu'elle est née en 1981. Partant de l'idée que les valeurs changent relativement à lentement, elle s'est depuis le début pensée sur un rythme de neuf ans, ce qui n'a pas été sans poser des problèmes de maintien d'équipes spécialisées et informées d'une vague à l'autre et de garder par conséquent un caractère cumulatif sans la méthodologie. La dernière édition, 2008, a vu une couverture complète de l'Atlantique à l'Oural, constituant sans doute un record dans ce sens.

L'ISSP approche aussi de sa trentaine. Des le début elle s'est constituée comme une enquête mondiale puisque trois continents étaient représentés parmi les quatre pays fondateurs. Aujourd'hui, ce sont près d'une quarantaine de pays qui ont accepté d'inclure une soixantaine d'items développés en commun dans leurs enquêtes nationales. Les thématiques vont des inégalités sociales à la religion en passant par l'environnement ou le rôle du gouvernement. À chaque fois, il s'agit d'un module spécifique, soit complètement nouveau, ce qui est l'exception, soit de la reproduction d'au moins deux tiers d'un module antérieur, permettant le suivi du changement social dans un tel domaine. Toutes les décisions, y compris le choix des items, sont votées en assemblée générale lors de la réunion annuelle.

L'ESS est la plus récente : elle n'a guère plus d'une dizaine d'années mais s'est construite en profitant de l'expérience des autres (Roger Jowell, son fondateur était aussi à la base de l'ISSP). En particulier cette prise de position par rapport à ses « ancêtres » explique les choix opérés pour désigner les modules à retenir, objets d'un concours international ouvert, et l'accent sur la qualité méthodologique.

En termes de techniques d'enquêtes, ces trois projets partagent un certain nombre de caractéristiques communes :

- Un échantillon compris entre mille et deux mille individus vivant dans des ménages privés.
- Un questionnaire développé en « British English ».
- Une durée d'interviews d'environ une heure en face à face pour les enquêtes "européennes " et un quart d'heure de contenu, en sus d'un module socio-démographique détaillé, pour l'ISSP qui connaît quant à elle une passation en auto-administre ou en face à face, le téléphone étant exclus.

L'usage

D'un point de vue quantitatif, l'usage de ces enquêtes a été très important dans le monde scientifique. Chaque module de chacune de ces enquêtes a donné lieu à plusieurs centaines d'articles comparatifs recensés dans des journaux de premier plan ou des thèses de doctorat. Étonnamment ces chiffres sont assez proches pour les trois projets. Trois éléments au moins expliquent cet usage important :

- Une disponibilité rapide et facile des jeux de données. Techniquement il suffit de s'inscrire et d'assurer le caractère scientifique de l'analyse pour avoir accès par internet aux données individuelles. En outre, les jeux de données sont le plus souvent disponibles dans l'année qui suit leur récolte.
- Un accent sur la mise en place de modèles explicatifs : l'intérêt de ce type d'analyse n'est pas tant l'estimation d'une valeur moyenne ou d'un pourcentage précis mais plutôt de savoir jusqu'où les mêmes processus sont l'œuvre dans différents contextes.
- Des données comparatives, harmonisées ex ante, sur des thèmes d'intérêt scientifique actuels, qui se prêtent à l'analyse et seraient quasiment impossibles à réunir par un chercheur individuel. En outre, leur composante répétée ajoute un intérêt supplémentaire pour l'usager.

Il s'agit donc d'enquêtes développées par la recherche et pour les chercheurs dont le succès s'explique par une rapide et facile mise à disposition. La (relative) petite taille de l'échantillon n'est pas un problème pour l'estimation de modèles sur l'ensemble de la population - ce qui renvoie au fait qu'implicitement le pays représente l'unité contextuelle pertinente.

La complémentarité avec la statistique publique

La question de la complémentarité dépend bien sûr de son point de vue et est par définition complexe. Il s'agit bien sûr ici d'arguments qui reflètent une position personnelle et que je propose comme élément de débat. Mais néanmoins quelques thèses :

- À mon sens, il n'est pas nécessairement idéal que l'État enquête sur ces propres pratiques. Dans ce sens, l'intermédiation d'une institution externe peut être souhaitable. De même, les questions d'opinions ou leurs manifestations, à commencer par le comportement politique, sont plus légitimement enquêtées par l'université plutôt que l'administration.
- Il n'est pas bon non plus que la connaissance méthodologique soit le fait d'un seul acteur. Avoir plusieurs instances capables de réaliser des enquêtes dans un pays pousse au débat sur les limites des données et implique de la transparence.
- L'université se construit, par définition, sur un mode universaliste et est donc mieux placée pour aborder les questions de comparaison internationale que la statistique publique, par définition organisée d'abord sur une base nationale.

Dans ce sens, les enquêtes que je viens d'évoquer ont une place dans le système d'observation sociale comme élément de l'état de la société, de la réflexion par rapport aux instances qui la composent et comme suivi du changement social. Par ailleurs, il va sans dire que les enquêtes de la statistique publique sont indispensables de part leur puissance et leur capacité à servir de référence à chacune des composantes nationales. Ceci nous amène au cœur de la question de la comparaison et donc de la méthode.

Questions de méthodes

La méthodologie d'enquête est bien sûr cruciale pour apprécier la qualité et les limites, des données. Mais, dès lors que l'on se situe dans un cadre international, les questions de méthodes prennent encore plus d'importance. On peut d'ailleurs arguer qu'il s'agit de révélateur de potentiels problèmes qui n'auraient pas été explicités autrement.

Mais avant de développer ce point, il me paraît important d'insister sur la problématique de "Total Survey Error " dans laquelle ces enquêtes internationales se situent, explicitement ou implicitement : la mécanique qui préside à ces enquêtes est tellement complexe que la qualité finale est clairement dépendante du maillon le plus faible de la chaîne. Dans ce sens, nous aimerons insister sur un certain nombre d'éléments clés, tant du côté de la mesure que de la représentation pour reprendre les catégories de Groves.

Le premier est sans doute celui de la traduction. Aujourd'hui les trois enquêtes évoquées jusqu'ici ont plus ou moins explicitement choisi de se situer dans la ligne développée par l'ESS, soit une approche coopérative, qui est sans doute la technique qui permet au mieux le contrôle de ce processus. L'intérêt est ici non seulement de trouver la « meilleure » solution mais aussi d'être capable de documenter les potentielles sources de problème. Dans ce sens, les difficultés conceptuelles sont sans doute les plus significatives et demandent à être adressées dès le début du processus, par exemple avec des mécanismes de « traduction avancées » pour reprendre un anglicisme.

Cet ancrage dans des catégories nationales se retrouve bien sûr dans celle des nomenclatures adoptées, par exemple pour la mesure des positions sociales ou de l'éducation. Dans ce dernier cas un travail important a été fait autour de l'ESS en particulier, mais toutes ces enquêtes internationales ont porté un intérêt important à ces mesures de position sociale, aussi bien d'ailleurs qu'à la mesure des questions d'attitudes.

Il importe aussi de souligner une autre caractéristique de ces enquêtes : appliquer le plus souvent possible l'idée d'utiliser deux mesures au moins pour une dimension donnée. Et des travaux récents montrent que ceci est très important pour la qualité des données, y compris pour les variables socio-démographiques. Des exemples seront donnés lors de la présentation.

Sur un tout autre thème, ces enquêtes ont aussi été des terrains d'expérimentation autour des non-réponses. Non seulement des éléments de la base d'échantillonnage, ou des enquêtes particulières sur

les non-répondants, ont pu être mobilisés dans certains pays, mais systématiquement des informations sur l'environnement de vie des répondants sont recueillies. Ces données, de même d'ailleurs que les paradata sur l'ensemble du processus d'enquêtes, sont disponibles aussi très aisément et participent de l'idée que ce ne sont pas les seules « données » qui sont importantes mais l'ensemble des éléments qui permettent de comprendre le processus de production des données et d'estimer leur qualité finale.

Conclusion

Un bref résumé n'est bien sûr pas le lieu pour tirer des conclusions détaillées mais j'aimerais insister ici sur deux éléments au moins.

D'abord ces enquêtes internationales ont eu, et continuent d'avoir, un grand succès car elles sont disponibles rapidement, et aisément, à l'ensemble de la communauté scientifique. En outre, cette disponibilité permet d'assurer la reproduction simple des résultats, ce qui est une condition de leur valeur scientifique et doit être encouragé dans un cadre pédagogique.

Ensuite, il y a un effet d'émulation entre ces enquêtes : l'apparition de l'ESS, au début des années deux mille, a incontestablement créé des attentes pour des avancées méthodologiques et une discussion approfondie sur la qualité. Cela a été renforcé par le fait que les organismes de financement, ainsi que certains des collaborateurs engagés, étaient partiellement les mêmes et connaissaient dès lors l'importance de ces enjeux. En d'autres termes, la démarche comparative aboutit aussi à mettre ces enquêtes internationales en comparaison l'une de l'autre !

Ceci dit, plus généralement, nous aimerions insister sur l'importance d'une démarche comparative prise dès le début de la conception d'un projet. Cela concerne de facto toutes les étapes du terrain, de l'échantillonnage à la formulation des questions ou des difficultés implicites doivent être explicitées, et documentées. Cette réflexion sur la nature comparative du projet est sans doute essentielle pour une utilisation pertinente de telles données.